

CULTURE MUSIQUES

Pour le pianiste Jean-François Heisser, un jubilé au sommet

Le musicien français, qui, à 74 ans, fête ses 50 ans de carrière, sera en concert au Festival Messiaen au pays de la Meije, dans les Hautes-Alpes, du 25 au 27 juillet.

Par Marie-Audé Roux

Publié le 23 juillet 2025 à 20h00, modifié le 26 juillet 2025 à 12h11 · Lecture 6 min.

Article réservé aux abonnés



Jean-François Heisser, lors du Festival Messiaen au pays de la Meije, à l'église de La Grave (Hautes-Alpes), le 27 juillet 2024. BRUNO MOUSSIER/AIDA

Il y a quelque chose de beethovénien dans la silhouette robuste et massive de Jean-François Heisser. A l'instar des sommets qui entourent La Grave, le petit village montagnard des Hautes-Alpes où le pianiste français fêtera, à 74 ans (il est né à Saint-Etienne le 7 novembre 1950), le jubilé de sa carrière. Ainsi l'a voulu Bruno Messiaen, directeur artistique du [Festival Messiaen au pays de la Meije](#), qui l'accueillera pour trois soirées, du 25 au 27 juillet. « *J'ai effectivement commencé à faire des concerts à 25 ans, c'est-à-dire un peu plus tard que la moyenne* », explique en souriant le musicien, pour qui le mot « carrière » évoque plus la géologie que l'idée d'un parcours professionnel.

Lire l'entretien avec Jean-François Heisser (en 2013) : [« Sortir la musique espagnole du ghetto de l'espagnolade »](#)

« *Je viens certes d'une famille de musiciens, arrivés d'Allemagne à la fin du XVIII^e siècle, raconte Jean-François Heisser, conforté par de récentes recherches généalogiques, mais mon père était violoniste amateur. Sans son frère aîné, pianiste et organiste, le Conservatoire de Paris serait resté pour moi un mirage.* » Baccalauréat en poche, Jean-François Heisser y entrera à 19 ans, « *l'âge où beaucoup en sortent* », dans la classe de [Vlado Perlemuter](#) (1904-2002). Le célèbre pianiste français est un héritier de Maurice Ravel, avec qui il a travaillé dans sa maison de Montfort-l'Amaury (Yvelines). « *C'était un homme tiré à quatre épingles, très intimidant, qui possédait la même élégance noble et racée que Ravel, dont il avait enregistré la première intégrale, se souvient Jean-François Heisser. Il était très caustique, voire déstabilisant, mais je ne regrette pas cette école de l'exigence.* »

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Pour le jeune provincial, les cinémas du quartier Saint-Michel sont une manne. Deux films font mouche, dans lesquels il se reconnaît : *Baisers volés* (1968), de François Truffaut, et *Aguirre, la colère de Dieu* (1972), de Werner Herzog. « *Le premier, très parisien, incarnait l'impression de griserie, de liberté et de poésie que Paris me donnait, se remémore-t-il. Le second, vertigineux voyage au long d'une rivière sans retour, avait le goût excitant de l'aventure et du danger.* » Mais le pianiste a les pieds sur terre, il sait qu'il doit cravacher et s'inscrit en classes d'écriture (harmonie, contrepoint et fugue). Perlemuter

possède un piano magnifique (il jouait encore, à plus de 80 ans, les *24 Etudes* de Chopin en concert), mais c'est avant tout un professeur d'interprétation.

La rencontre de la technique viendra avec celle de la célèbre [Maria Curcio](#) (1920-2009), auprès de qui a défilé le gratin pianistique. Après une quinzaine de leçons, qu'il qualifie encore aujourd'hui de « *révolutionnaires* », Jean-François Heisser est à la croisée des chemins. Il peut tout recommencer à zéro, ou continuer. Devant le risque de ce qu'il ressent comme une forme d'emprise, il opte pour la seconde voie.

« Une vie de concertiste »

C'est avec la musique de chambre qu'il abordera donc les feux de la scène. « *Je ne croyais pas du tout à la possibilité d'une vie de concertiste*, précise celui qui doit à l'altiste Pierre Pasquier et à sa femme, Nelly, violoncelliste, de lui avoir « *levé la tête du piano laboratoire* ». Lesté en 1973 de cinq premiers prix (au piano et à l'écriture s'ajoutent l'accompagnement et la musique de chambre), Jean-François Heisser quitte le Conservatoire de Paris. L'année suivante, il remporte le premier prix du concours Jaen en Andalousie. Il est alors engagé comme supersoliste à la Maison de la radio. Il a 25 ans, un poste et un salaire – de quoi rassurer ses parents.

Privilèges abonné

Le Monde événements abonnés

Expositions, concerts, rencontres avec la rédaction... Assistez à des événements partout en France !

Réserver des places

« *J'ai été pianiste d'orchestre pendant huit ans, de 1976 à 1984, avec le Philharmonique de Radio France et l'Orchestre national de France*, détaille-t-il. *Ce sont des années que je ne regrette absolument pas. J'ai eu la chance de participer à un mouvement important pour la musique contemporaine, de rencontrer des grands chefs, comme Michael Tilson Thomas, avec lequel j'ai joué mon premier "Quatrième" de Beethoven.* » Jean-François Heisser interprète pêle-mêle Chopin et Schönberg, Mozart et Martinu. Et Olivier Messiaen : il n'a jamais été l'élève du compositeur ou de sa femme, la pianiste [Yvonne Loriod](#), mais il est devenu l'un de leurs interprètes de prédilection après avoir été entendu par le couple en 1978 lors d'un concert retransmis en direct avec le « Philhar ». « *De ce jour-là, j'ai été en odeur de sainteté* », explique, amusé, le pianiste, qui deviendra l'assistant d'Yvonne Loriod au Conservatoire de Paris, et enregistrera, trente ans après la disparition d'Olivier Messiaen, [Des canyons aux étoiles...](#), avec son Orchestre de chambre Nouvelle-Aquitaine (2022, Mirare).

Lire la critique de cet enregistrement : [dans la sélection albums du 16 septembre 2022](#)

De cette époque foisonnante, où il fréquente des cinéastes – et écrit sur des musiques de Schubert la bande-son d'[Au revoir les enfants](#) (1987), de Louis Malle –, des écrivains et compositeurs – [Karlheinz Stockhausen](#), dont il joue les *Klavierstücke*, à l'instar des pièces de [Helmut Lachenmann](#) aujourd'hui –, Jean-François Heisser a gardé des fidélités intactes. C'est ainsi qu'il reprendra – dans un spectacle programmé le 9 mars 2026 au Théâtre des Bouffes du Nord, à Paris – avec le comédien Mathieu Amalric, pour le centenaire de la naissance de [Michel Butor](#) (1926-2016), le concert lecture que l'écrivain et lui tournèrent pendant quarante ans (de 1978 à 2016) autour du *Dialogue avec 33 variations de Ludwig van Beethoven sur une valse de Diabelli* publié en 1971 chez Gallimard.

Musique espagnole en point d'ancrage

Parmi les points d'ancrage de Jean-François Heisser, la musique espagnole, dont témoignent, entre 1989 et 1996, nombre d'enregistrements rassemblés dans un coffret de six CD, *España* (Erato, 2018). Au menu, l'intégrale pour piano de [Manuel de Falla](#) (1876-1946) ; *Iberia* (1905-1909), d'[Albeniz](#) (une seconde mouture sera publiée aux « Musicales » Actes Sud en 2010) ; mais aussi des pièces de Granados, Mompou et Turina. Sans oublier *L'Amour sorcier* (1915), de Falla, interprété avec une chanteuse de flamenco (Mirare, 2007).

« *J'ai pour cette musique un attachement viscéral*, reconnaît le musicien, qui a découvert *Iberia* à la fin des années 1970. *L'assistante de Vlado Perlemuter, encore plus âgée que lui, était très liée à Alicia de Larrocha, qui en était l'interprète privilégiée.* » Lauréat du concours Jaen, Jean-François Heisser passe quelques étés à l'Académie Santiago de Compostelle, en Galice, qui lui est associée. L'homme de 23 ans y rencontre le compositeur catalan [Federico Mompou](#) (1893-1987), presque octogénaire – deux semaines inoubliables.

Jean-François Heisser croit moins aux écoles de piano qu'au morphotype. Il évoque la main raffinée et aristocrate de Vlado Perlemuter. « *Moi, j'avais une main terrienne, large, massive, plus proche du répertoire de Beethoven et des Allemands*, constate-t-il. *Logiquement, je n'aurais pas dû insister pour jouer Chopin, mais j'ai persévéré ! J'avais bien sûr des complexes.* » Sous des dehors pudiques et sensibles, un cœur sans orgueil, dont les vertus cardinales appellent le respect absolu de la partition, l'honnêteté jusqu'au dépouillement de soi, la quête plutôt que le but. Profond et délicat, le jeu de Jean-François Heisser possède ce don de la combustion entre imaginaire, rigueur et création.

Quatre pianos dans sa maison

Dans la maison de Villemomble (Seine-Saint-Denis), quatre pianos. Un Steinway trois-quarts ; un grand Steinway de concert des années 1980, fleuron de la maison Hanlet, sur lequel ont joué les plus grands (Alfred Brendel, Maurizio Pollini...) ; un très bon piano droit ; et surtout un Chickering de 1860, originaire de Boston, qui appartenait à feu Henriette Puig-Roget (1910-1992). « *C'est un instrument qui marque l'explosion du piano moderne, dont Steinway s'est beaucoup inspiré, explique-t-il. Je l'avais essayé, une fois. Il était enseveli sous des tonnes de partitions et des couvertures, et je m'étais demandé pourquoi elle avait ce vieux truc. A l'époque, je ne m'intéressais pas aux pianos historiques. Là, j'ai craqué!* » Résonance exceptionnelle des basses, médium aigu qui chante plus que sur les claviers modernes, Jean-François Heisser est intarissable, surtout lorsqu'il le joue, comme au Festival Ravel de Saint-Jean-de-Luz (Pyrénées-Atlantiques), à La Folle Journée de Nantes, au Festival de La Roque-d'Anthéron (Bouches-du-Rhône) ou au Théâtre des Bouffes du Nord, à Paris.

En 2026, Jean-François Heisser quittera l'Orchestre de chambre Nouvelle-Aquitaine, qu'il dirige depuis 2001, avec lequel il a enregistré l'intégrale des *Concertos pour piano*, de Beethoven (2017, Mirare). Comme il a tiré sa révérence en 2016, après trente ans d'enseignement, de sa classe de professeur au Conservatoire de Paris, où il a eu pour élèves Vanessa Wagner, Bertrand Chamayou et Jean-Frédéric Neuburger.

Il continuera en revanche, comme il le fait depuis quarante ans, à programmer les Matinées et Soirées musicales du Méjan à Arles, à jouer avec ceux qu'il aime, comme son fils de 26 ans, le pianiste Charles Heisser, fruit d'un mariage avec la pianiste Marie-Josèphe Jude. « *Je n'ai jamais pensé en termes de carrière traditionnelle, et s'il fallait recommencer, ce serait pareil, assure l'ancien directeur artistique de l'Académie Maurice Ravel à Saint-Jean-de-Luz. J'ai joué beaucoup de répertoires et je veux continuer. Il y a, par exemple, un compositeur que j'ai abordé il y a seulement deux ou trois ans. Il s'appelle Robert Schumann...* »

- ¶ [Festival Messiaen au pays de la Meije](#), à La Grave (Hautes-Alpes), les 25, 26 et 27 juillet.
- ¶ [Festival et Académie Ravel en Pays basque](#), à Saint-Jean-de-Luz (Pyrénées-Atlantiques). Cours et classes de maître du 23 au 31 août. Concerts les 3 et 5 septembre.
- ¶ [Ravel l'alchimiste](#), avec l'Orchestre de chambre Nouvelle-Aquitaine, Jean-François Heisser (piano, direction), Mirare.

Marie-Aude Roux

Services *Le Monde*

[Découvrir](#)

Phosphore x Le Monde : le nouvel hebdo numérique des 14-19 ans

Calculez votre empreinte carbone et eau avec l'Ademe

Retrouvez nos derniers hors-séries, livres et Unes du Monde

[Voir plus](#)